

Commerce, Finance, Industrie

VOL. XXXIV

VENDREDI, 11 JUILLET 1902

No 2

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547

Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00

Canada et Etats-Unis - 1.50

Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe **en entier**, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable **au pair** à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

L'ESPERANTO

Depuis l'antique folie des orgueilleux constructeurs de la Tour de Babel, si les langues ne se sont pas tuées elles ont du moins cessé de proférer partout les mêmes sons pour désigner les mêmes objets et exprimer les mêmes pensées.

Des chercheurs, des travailleurs qui voyaient loin et bien ont, à diverses reprises, tenté de faire cesser cette confusion des langues et sont arrivés à composer un langage nouveau.

Qu'en est-il résulté? Rien, sinon que d'autres chercheurs ont suivi l'exemple tracé par leurs devanciers dans l'espoir de doter enfin les diverses nations, non pas de "la" langue universelle et unique, mais d'"un" langage international qui ne tendrait pas à remplacer la langue maternelle de chacun et cependant permettrait à tous de pouvoir traduire leur pensée dans un idiome auxiliaire, neutre, que partout on apprendrait, que partout on comprendrait et utiliserait.

L'"Esperanto", la dernière en date de ces langues, obtient un succès mondial.

C'est en 1887 qu'un médecin russe de Varsovie, le docteur Zamenhof, par la publication d'une brochure, sous le pseudonyme de Doktoro Esperanto fit connaître cette langue artificielle connue sous le nom d'"Esperanto".

Tranquillement elle s'infiltra en Russie, en Suède, en Allemagne et, en deux ans, sans réclame, sans bruit elle s'est répandue en France qui, pour le moment est le centre le plus actif de propagande. On calcule que plus de 50,000 personnes à l'heure actuelle peuvent lire et correspondre dans cette langue artificielle. Les livres d'instruction relatifs à cette langue ont été traduits en vingt-deux langues d'Europe.

Dernièrement à la Chambre de Commerce du District de Keighley, Angleterre, M. Jos Rhodes qui s'est fait l'un des propagateurs de l'"Esperanto" en

Angleterre, put montrer à ses collègues 120 cartes postales reçues de toutes les parties du monde, de la Mandchourie jusqu'au Pérou et de l'Islande jusqu'au Brésil; toutes ces cartes lui avaient été adressées dans les derniers seize mois alors qu'auparavant il n'avait même pas entendu prononcer le nom d'Esperanto.

La bibliothèque de l'Esperanto va s'enrichissant chaque jour. A côté des manuels en vingt-deux langues on trouve déjà des séries d'ouvrages, des traductions de classiques: Homère, Shakespeare, Byron, Goëthe, Beaumarchais. Des écrivains de talent ne dédaignent pas de prêter l'appui de leur plume à cette oeuvre vraiment digne d'attention, tels Tolstoï, Kipling, Pierre Louys, Sienskiwicz, etc.

Des commerçants se servent avec succès de l'Esperanto comme en témoigne M. Jos. Rhodes. Il a reçu des circulaires en Esperanto de négociants de vins entreprenants en France qui, par ce moyen, ont établi des agences en Suède; il a fait lui-même une transaction commerciale avec un bijoutier russe des provinces de la Baltique et il a rapporté une importante transaction avec une maison d'Allemagne qu'il avait pu faire sans connaître l'Allemand, parce qu'il y avait dans cette maison un Esperantiste.

Nous pourrions encore citer de nombreux faits qui témoignent de la rapidité avec laquelle se répand l'Esperanto et de son utilité au point de vue des relations commerciales; nous pensons en avoir dit suffisamment pour susciter chez nos lecteurs un mouvement de curiosité.

C'est tout ce que nous demandons pour l'instant.

Il existe au Canada, à Montréal, un journal Esperantiste, "La Lumo" et un club Esperantiste, le **Klubo Progreso**.

Enfin, ajoutons pour finir, ce que nos lecteurs attendaient sans doute avec impatience, que l'"Esperanto" est une